

Nature et raison

Le deuxième livre du dialogue de Cicéron, Sur la nature des dieux, expose la théologie stoïcienne. Il revient sur le concept de nature, à la fois héxis et âme du monde, et expression de la raison.

CICÉRON (1)

[...] La nature gouverne le monde. Quelle manœuvre d'une force navale, quelle armée rangée dans le plus bel ordre ou, pour revenir aux productions naturelles, quel arbre, quelle vigne donnant le spectacle de sa croissance, quel animal achevé en son genre, dont nous admirons la structure, ont jamais manifesté l'art incomparable de la nature aussi clairement que le fait le monde lui-même ? Ou bien donc il n'existe rien qui soit régi par une nature consciente du but auquel elle tend ou il faut reconnaître que le monde l'est. Lui qui produit les autres êtres et communique aux semences leur force de développement, comment pourrait-il ne pas être lui-même une chose que la nature anime et gouverne ? Dira-t-on que les dents et la barbe (2) poussent en vertu d'une force naturelle de croissance, mais que l'homme qui en est porteur ne doit rien à cette même force ? Ce serait ne pas comprendre qu'une chose qui en produit d'autres doit posséder à un plus haut degré les natures dont elle est cause (3).

De tous les êtres à l'existence desquels pourvoit la nature, le monde renferme la raison séminale, il les engendre si l'on peut dire, prend soin de leur développement, les alimente : ces êtres font partie

de lui, tels les membres qui reçoivent leur nourriture du corps auquel ils appartiennent. Que si la nature administre ainsi les parties du monde, nécessairement elle prend du monde le même soin et son gouvernement est tel qu'aucun reproche ne puisse lui être adressé, car eu égard aux matériaux sur lesquels son action s'exerce, elle a produit ce qui pouvait être le meilleur (4). Qu'on nous montre qu'elle aurait pu mieux faire. Mais personne ne le montrera jamais, et si quelqu'un voulait corriger l'un des ouvrages de la nature, ou bien il le gênerait ou bien laisserait subsister l'imperfection qui était inévitable. Si toutes les parties du monde sont disposées de telle façon qu'elles ne pouvaient être mieux adaptées à l'usage, ni plus belles d'aspect, voyons maintenant si tout cela s'est fait par hasard ou si les choses n'ont pu se combiner de la sorte que par l'intervention d'une nature consciente du but qu'elle vise et d'une providence divine. Si les productions naturelles sont supérieures à celles de l'art humain, puisqu'il n'est pas d'ouvrage d'art à la naissance duquel, la raison n'ait eu part, la nature ne doit pas non plus être privée de raison. Quand on voit une statue ou un tableau, on sait que pareil objet est l'œuvre d'un artiste, quand on aperçoit de loin un navire qui se déplace on ne met pas en doute l'existence d'un marin qui le dirige conformément aux règles de la science nautique et de même le spectacle d'un cadran solaire avec ses lignes nettement tracées ou d'une clepsydre nous oblige à comprendre que les indications données par ces appareils ne sont point fortuites, mais calculées par le constructeur : qui convient de tout cela peut-il supposer que le monde où ces ouvrages mêmes et leurs auteurs et toutes choses ont leur place naturelle se soit formé sans que le calcul réfléchi y fût pour rien ?

CICÉRON, *Sur la nature des dieux*, II, xxxiii, 85 ;
trad. de Ch. Appuhn, Paris, © éd. Garnier-Flammarion.

2. Voir le même exemple dans le texte de Philon, p. 156. Le rapprochement est significatif.

3. Il y a plus de perfection dans la cause que dans l'effet.

4. Préfiguration du principe leibnizien du meilleur.